

sera transféré, à partir du 1^{er} octobre prochain, dans l'hôtel de la Société d'Horticulture, rue de Grenelle-Saint-Germain, n° 84.

M. Cosson fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE *GAGEA BOHEMICA*, par M. E. COSSON.

Le 27 mars dernier, mon ami M. de Schœnefeld et moi, nous avons réalisé un projet d'herborisation que nous avons formé depuis plusieurs années; grâce à l'obligeance de M. le docteur Devilliers, qui a bien voulu nous conduire à la localité du *Gagea bohemica*, découverte par lui aux environs de Nemours, et unique pour les environs de Paris (1), nous avons pu voir en fleur sur place cette plante intéressante, dont la détermination nous laissait quelques doutes, et en recueillir plusieurs échantillons pour en faire une étude attentive. Le *G. bohemica* croît aux environs de Poligny près Nemours, dans une dépression sablonneuse humide pendant l'hiver, au milieu des bruyères et des rochers de grès; il n'en existait cette année qu'un petit nombre d'individus florifères, accompagnés d'un très grand nombre d'individus jeunes nés des bulbilles qui surmontent les bulbes des plantes adultes et s'en détachent. Il est probable que la plante ne se multiplie guère à Poligny que par ces bulbilles, la fécondation paraissant ne se faire que d'une manière imparfaite. En effet, les anthères nous ont présenté, même après leur déhiscence, une forme oblongue, au lieu de se rétracter après l'émission du pollen et de devenir suborbiculaires comme dans les autres *Gagea* que nous avons été à même d'observer; de plus, l'ovaire, un peu avancé, était flasque et ridé, et les ovules, en raison de leur faible volume et de leur nucelle très saillant en dehors des téguments, paraissent ne pas devoir se développer (2). L'ovaire, au moment de la floraison, était oblong, trigone à angles un peu saillants, à faces presque planes ou un peu convexes, et, à cette période de développement, il était arrondi au sommet; à une période plus avancée, il était obovale, à angles saillants, à faces un peu concaves, et le sommet était plus ou moins déprimé en forme d'échancrure. Ces différences de forme tiennent exclusivement à l'âge, car nous les avons observées de même chez le *G. arvensis*, et nous les avons retrouvées dans les échantillons du *G. bohemica* recueillis en Allemagne, aux localités classiques de cette espèce. Aussi ne pouvons-nous leur attribuer de valeur comme caractère spécifique. Nous croyons donc devoir rapporter notre plante, identique du reste avec celles d'Allemagne, de Maine-et-Loire, de la Loire-Infé-

(1) Le *Gagea bohemica* croît en Bohême, en Moravie, en Silésie. En France il a été observé dans Maine-et-Loire aux environs d'Angers; dans la Loire-Inférieure à Ancenis, à Varades et à la Rouxière; et dans les Deux-Sèvres à Thouars et à Airvault, localités dont le climat est plus chaud que celui des environs de Paris.

(2) M. Boreau (*Cat. rais. Maine-et-Loire*, 160) mentionne aussi l'avortement du fruit chez la plante des environs d'Angers.

rieure et des Deux-Sèvres, au *G. bohémica*, dont elle ne s'éloigne un peu que par l'ovaire à faces à peine concaves et à sommet seulement échancré et non pas obcordé, ces différences tenant très probablement au développement imparfait de l'ovaire. En outre, l'examen d'un assez grand nombre d'échantillons reçus d'Allemagne du *G. saxatilis* Koch et du *G. bohémica* Schult., qui ne sont distingués par les auteurs que par ces mêmes différences dans la forme de l'ovaire, nous a permis de nous assurer que ces deux plantes appartiennent à un même type spécifique et ne peuvent être distinguées même comme variétés.

A l'appui de l'assertion de M. Cosson sur le changement de forme des anthères des *Gagea*, M. J. Gay dit qu'un phénomène analogue se présente chez les Amaryllidées, et notamment chez les Narcisses. Généralement, chez ces plantes, les anthères sont linéaires et dix fois plus longues que larges avant la fécondation. Dès qu'elles s'ouvrent, elles se raccourcissent tout à coup de moitié et même davantage, sans toutefois devenir globuleuses ni changer sensiblement de forme.

M. Fermond cite un fait analogue à celui que M. Cosson a constaté sur l'ovaire des *Gagea*. Chez le Lis blanc, l'ovaire est allongé et elliptique avant la fécondation. S'il est fécondé, il devient claviforme et très renflé au sommet.

M. Boisduval rappelle que les ovaires du Lis blanc sont très rarement fécondés.

M. Fermond dit qu'on peut faire fructifier les Lis en coupant la tige et en la suspendant renversée.

M. Chatin rappelle que la rétraction des anthères après la sortie du pollen est un phénomène très commun chez un grand nombre de végétaux. Les cellules fibreuses qui entrent dans la constitution des anthères, rendent cette rétraction très facile. M. Chatin l'a constatée notamment chez la Capucine, dont les étamines émettent successivement leur pollen, et où l'on peut remarquer une différence considérable de volume entre les anthères encore pleines et les anthères déjà vidées.

M. Cosson fait remarquer qu'il n'a pas mentionné le changement de forme des anthères des *Gagea* comme un phénomène exceptionnel, mais seulement comme un fait qui permet de préciser l'âge de la fleur, et d'étudier l'ovaire chez les diverses espèces à une même période de développement.

M. l'abbé Chaboisseau rappelle que, d'après M. Reichenbach, le style serait trisulqué dans le *Gagea bohemica*.

M. Cosson répond qu'il a étudié comparativement le style et le stigmate dans les deux plantes (*G. bohemica* et *G. saxatilis*) et qu'il n'a pu y trouver de différences sensibles.

M. Éd. Bureau dit qu'il a vu le *G. bohemica* près d'Ancenis (Loire-Inférieure). La plante végète là comme à Nemours : il y a un nombre considérable de bulbilles, mais très peu de pieds portent des fleurs.

M. l'abbé Chaboisseau dit qu'à Thouars (Deux-Sèvres) le *G. bohemica* croît sur des schistes et fleurit très abondamment.

M. de Schœnefeld ajoute que, sous les quinconces de Marronniers et de Tilleuls plantés auprès du château de Saint-Germain-en-Laye, on voit, au pied de presque tous les arbres, des quantités considérables de bulbilles de *Gagea villosa*, qui végètent et persistent malgré le piétinement des promeneurs et le sarclage des allées, mais on ne rencontre que très peu d'échantillons florifères.

M. Le Dien dit que, dans son jardin, à Asnières, le *G. villosa* croît au pied des Tilleuls. Le bouleversement du sol n'a pas détruit la plante qui, cette année, a porté une quantité exceptionnelle de fleurs.

M. Fermond présente des fruits, des graines et des écorces de *Sapindus divaricatus*, et fait la communication suivante :

NOTE SUR LES FRUITS ET L'ÉCORCE DU *SAPINDUS DIVARICATUS* DU BRÉSIL,
par **M. Ch. FERMOND.**

Un de nos amis, qui a visité le Brésil, nous a remis, il y a quelque temps, l'écorce d'un arbre, quelques fruits et quelques graines qu'il nous a dit être employés pour le savonnage du linge dans ce pays, où l'arbre qui les produit est appelé *Savonnier* ou *Arbre-à-savon*.

Nous avons cru d'abord qu'il s'agissait du Quillaï savonneux (*Quillaja Smegmadermos* DC. ou *Smegmadermos emarginatus* R. et P.), dont l'écorce se trouve aujourd'hui dans le commerce de France ; mais, en confrontant notre écorce et nos fruits avec la description que M. Guibourt en fait (1), il ne nous a pas été difficile de reconnaître que nous n'avions sous les yeux ni l'écorce ni les fruits du Quillaï savonneux.

Au contraire, nous avons pu nous assurer que les fruits étaient assez exactement ceux que ce professeur décrit sous le nom de *Sapindus divaricatus*,

(1) *Histoire naturelle des drogues simples*, t. III, p. 285.